

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA POMME

BANVILLE, THÉODORE

Comédie — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA POMME	5
----------------	---

LA POMME

SCÈNE PREMIÈRE

(Imitant diverses voix de femmes auxquelles il répond à mesure qu'elles lui parlent.)

(Au public.)

(Après une pause.)

(Imitant le ton qu'il prend pour s'acquitter d'un message.)

(D'une voix plus douce, et comme s'acquittant d'un autre message.)

(Tirant la pomme du filet où elle est contenue.)

(Avec indignation.)

(Avec résolution.)

(Avec fatuité.)

(il va cacher le tUet qui contient la pomme derrière un grand vase placé sur un piédestal, qui pour quelques instants Je dérobera lui-même aux yeux de Vénus. Elle entre, atanguie par l'ennui imptatable d'un jour d'été et de l'heure de midi;)

MERCURE

J'y suis enfin ! - Voilà Cythère, et la maison.
Où demeure Cypris dans la belle saison.
Oh ! Je suis las ! Mes pieds devancent les gazelles,
Et quand je ne cours pas, il faut voler. Mes ailes
N'en peuvent plus. Mon sort me devient odieux. 5
Quel état que celui de messenger des dieux !
Paresseux et gourmand, ce serait mon affaire
De bien manger, de bien dormir, de ne rien faire
Et d'économiser mon travail et mes pas.
Chansons ! Je ne dors pas et je ne mange pas ! 10
Si je veux sommeiller sous la nuée obscure,
Mille voix aussitôt m'appellent :
- Ho Mercure !
Hein ? Mercure par ci ! Quoi ? Mercure par-là !
En haut ! En bas ! Partout ! Las ou non, me voilà. 15
Oui, quoi que dieu pasteur, prince et conducteur d'âmes,
C'est moi qui fais encor les courses de ces dames.
Celle-ci veut sa flûte et l'autre son tambour !
Et ce n'est rien auprès des messages d'amour !
À travers les grands cieux je vais de porte en porte, 20
Et je les porte.
J'en rougis. Mais je les porte
« Cher seigneur, ce jasmin vient de qui tu sais bien.
Bon espoir. Et surtout pas un mot. N'en dis rien.
Ma Nympe, Jupiter de là-haut te fait signe. 25
Sois heureuse. Il viendra dans son habit de cygne. »
En ce moment encor je vais porter ceci :
Une pomme. Tout près. Rien qu'à Sparte ! Merci,
À Sparte ! Oui, Jupiter l'envoie. « À la plus belle ! »
C'est-à-dire à la Reine, hier encor rebelle, 30
Qui, ce matin. Léda trouva ce damoiseau
Plus tendre, j'imagine, en figure d'oiseau !

Donc, j'arrivais à peine, il faut que je reparte.
 Il faut porter la pomme à la Reine de Sparte!
 Ô misère ! Je vis dans un monde enchanté 35
 Où toute forêt cache une divinité,
 Où la naïade rit dans chaque source pure,
 Où la dryade jette au vent sa chevelure,
 Où les Nymphes en chœur sur le mont escarpé
 Mènent leur danse agile, et toujours occupé 40
 À conter de la part des Dieux le même conte,
 Je n'ai pas le temps d'être amoureux pour mon compte !
 Eh bien ! Si ! Le coureur se révolte. Je suis
 Amoureux fou. D'Hébé. Mais plus je la poursuis,
 Plus elle fuit, ou bien elle m'envoie à droite, 45
 À gauche, sans repos. Oui, cette Nymphée adroite
 Me fait trotter, courir, Dieux ! – Pourquoi suis-je ici,
 À Cythère ? Le fait doit vous être éclairci.
 Mais, quand je l'aurai dit, comme l'on va se rire
 De ma crédulité ! Je viens, c'est du délire ! 50
 Dans le frivole espoir... d'un rien, d'un rendez-vous
 Avec Hébé, je viens. mais quoi ! Nous sommes tous
 Plus ou moins fous, je viens... dérober la ceinture
 De Vénus ! Ô l'étrange et l'absurde aventure !
 On peut voler un astre au ciel, on peut vouloir 55
 Faire taire une femme ou rendre un cygne noir ;
 Emprisonner la mer d'azur dans la corbeille
 D'une nymphe, ou bien suivre en courant une abeille,
 On le peut ; mais voler cette ceinture, non !
 Or, voici l'incident qui se produit : Junon 60
 Cherche à reconquérir son époux infidèle,
 Qui depuis trop longtemps fait le cygne loin d'elle !
 Mais pour mener à bien cet honnête roman,
 Il lui faut, (dit Hébé,) le divin talisman
 Auquel rien ne résiste, en un mot, la ceinture 65
 Dont Cypris elle-même enchante la nature !

Sans doute, on lui dirait en vain : « Prête-nous la ! »
Cypris ne prête plus cette ceinture-là.
Mais si je puis l'avoir par force ou par adresse,
Hébé, si dévouée à sa bonne maîtresse, 70
Me promet que mes vœux, jusqu'à présent déçus,
Se pourront voir.
Je dois me taire là-dessus !
Même, tout est prévu ! Si Junon d'aventure
Réussit sans avoir besoin de la ceinture, 75
La promesse d'Hébé tient encore, et je suis
Averti, car Junon, dont on sait les ennuis,
A pour premier souci, lorsque Jupiter l'aime,
De l'annoncer au monde, en faisant elle-même
Parler la foudre avec un accent souverain. 80
La foudre gronde alors au front du ciel serein,
Rajeunissant la terre et la vague profonde,
Et le bonheur d'un Dieu fait le bonheur du monde.
Traduire ainsi : « Junon fait bon ménage au ciel, »
C'est un bizarre emploi du style officiel ! 85
Enfin, quoi qu'il en soit, je courtise et j'adore
Hébé, si gracieuse à porter son amphore.
Ce qu'elle veut de moi, je l'aurai ! Fort bien. Mais
Par quel moyen ? Par quel artifice ? Jamais,
Fût-ce pour un instant, Cypris aux bras de neige 90
Ne quitte la ceinture. À moins... À moins... Que sais-je ?
Je séduirai Cypris ! Pourquoi pas ? J'ai la dent
Blanche, la chevelure épaisse et l'oeil ardent ;
Et Cypris, une fois conquise, me procure
Le bonheur d'attendrir ma belle. Heureux Mercure ! 95
Vénus ! J'entends son pas rapide et triomphant.
Serrons ma pomme. Chut !

SCÈNE II

Vénus, Mercure.

(Prenant son miroir. Avec une moue enfantine.)

(Après s'être regardée.)

(Au miroir.)

(Elle va pour jeter son miroir mais elle n'achève pas le geste et se regarde de nouveau.)

(Avec accablement.)

VÉNUS

Que l'air est étouffant !
Toujours le même ciel et ses saphirs moroses !
Toujours le même azur ! Toujours les mêmes roses! 100
Oh ! que ne suis-je, ainsi que Diane, parmi
Les chasseresses, dans le grand bois endormi
Qu'éveillent tout à coup, par les rouges aurores,
Les aboiements des chiens et les grands cris sonores !
Je sens devant mes yeux flotter une vapeur 105
De feu.
Viens, toi, miroir.
Je suis à faire peur.
Va-t-en.
Cette coiffure est laide. 110
Oh ! Je m'ennuie.
Ne tombera-t-il pas quelques gouttes de pluie !

(Regardant Vénus avec convoitise.)

(Haut.)

MERCURE *(à part)*

Elle s'ennuie. Elle est maussade. Elle veut voir
La nuée en courroux sur la terre pleuvoir.
Elle a ses nerfs ! J'arrive à l'instant favorable.
Produisons-nous. Allons.
C'est qu'elle est adorable !
Salut, belle Cypris.

115

VÉNUS *(très nonchalamment)*

Bonjour. De quelle part
Viens-tu?

120

MERCURE *(piqué)*

De quelle part ! De la mienne.

VÉNUS *(d'un ton glacé)*

Il est tard.
Adieu, Seigneur Mercure. Il faut que je me pare
Pour le festin des Dieux.

MERCURE

Ne sois pas si barbare.
Demeure.

125

VÉNUS

Que veux-tu me dire ?

MERCURE *(regardant Vénus avec amour)*

Les beaux yeux
Tel est l'éblouissant rayonnement des cieux,
Lorsque le dieu Soleil y guide son quadrigé 130
À travers des chemins de perles ! Mais, que dis-je !
L'azur délicieux, dont l'astre d'or s'éprend,
Ne vaut pas tes regards !

VÉNUS *(très surprise)*

Tiens ! Qu'est-ce qui te prend ?
Je ne t'ai jamais vu comme cela. 135

MERCURE

Tes vagues
Prunelles ont gardé la profondeur des vagues
Que sur l'immensité des mers tu contemplais,
Le jour où tu naquis !

VÉNUS

Parle encor. Tu me plais. 140

(Haut.)

MERCURE *(à part, avec fatuité)*

J'en étais sûr !
Tu viens, et la terre est en fête !

VÉNUS

Comment donc ! On dirait que te voilà poète !

MERCURE

Oui, je le suis. Pour toi ! Le rythme, oiseau charmant,
Entre dans mon esprit avec l'enchantement
Que ta présence donne à l'univers physique,
Et tout en moi devient harmonie et musique !

145

VÉNUS

Oui vraiment, c'est parler comme un faiseur de vers !

MERCURE

C'est que j'aime !

VÉNUS

Crois-moi, les lauriers sont trop verts.
Abandonne l'emploi de poète lyrique ;
L'honneur en est douteux et le gain chimérique.
Le génie est un gueux pensif qui meurt de faim.

150

MERCURE

Quoi ! Tant d'amour...

VÉNUS

Soyons sérieux, à la fin.
La plus courte folie est, dit-on, la meilleure.
Je m'ennuyais, tu m'as distraite. À la bonne heure.
Tu te diras le reste à toi-même, en marchant.
Quel est ton état ? Dieu des marchands ? Sois marchand.
À quoi sert un courrier, s'il ne court ? Prends tes ailes
À ton cou. Fais ménage avec les hirondelles.

155

160

MERCURE (*piteusement*)

Mais ,je brûle!

VÉNUS

Traverse un nuage, et ce feu
Va s'éteindre.

MERCURE

Inhumaine !

165

(*Avec ennui.*)

VÉNUS (*excédée*)

Oh ! Je t'en prie. Adieu.
Quand chacun en fadeurs près de moi s'évertue,
Hélas ! J'aimerais mieux, je crois, être battue.
M'assassiner ainsi, c'est une trahison,
Un meurtre, et ce n'est pas vraiment une raison,
Si ces faibles attraits m'ont valu quelque gloire,
Pour m'en punir toujours d'une façon si noire !

170

(*Silence de Vénus. Insistant.*)

MERCURE

Je pars donc.
Je m'en vais.

VÉNUS

Bon !

175

(Mercure, se disposant à partir, va prendre à la place où il l'a caché le filet qui contient la pomme, et s'assure qu'il est solidement fermé.)

MERCURE *(à part)*

Je suis mal tombé.
Je n'irai pas ce soir au rendez-vous d'Hébé.
Battu partout ! Deux coeurs du même coup rebelles !
Je reste sans amour et seul entre deux belles !
Partons. Allons porter la pomme aux blanches dents
De Lédæ.

180

VÉNUS *(apercevant le filet)*

Qu'est ceci ?

MERCURE *(de mauvaise humeur)*

Rien.

VÉNUS

Qu'as-tu là dedans,
Mercure ?

185

MERCURE

Là-dedans ?

VÉNUS

Dis-le-moi.

MERCURE

Rien, te dis-je.

VÉNUMS

Si.

MERCURE

Que t'importe ?

190

VÉNUMS

Enfin, dis-le-moi, je l'exige.

MERCURE

Tout de bon ?

VÉNUMS

Je le veux.

MERCURE

Et moi non. À mon tour
D'être méchant.

195

VÉNUMS

C'est pour la jeune Iris ?

MERCURE

Non.

VÉNUMS

Pour
Phébus le Blond ?

MERCURE

Non.

200

VÉNUMS

Pour Mars ?

MERCURE

Non.

VÉNUMS

Pour Terpsichore ?

MERCURE

Non.

VÉNUMS

Dis-moi ce que c'est !

205

MERCURE

Rien du tout.

VÉNUMS

Mais encore ?

VÉNUMS

Je ne t'écoute plus. Autant je t'admirai,
Autant mon juste orgueil se doit...

VÉNUMS

Je t'aimerai !
Dis-le.

210

MERCURE

Belle promesse, et vraie, et sérieuse !

VÉNUMS (*frappant du pied*)

Tu le diras, ou bien.

(*Haut.*)

MERCURE (*à part*)

Tiens! tiens! tiens! Curieuse!
Elle est prise.
L'objet qu'enferme ce réseau
Ne vaut pas, à bien dire, une plume d'oiseau
Qui s'en va dans la brume avec le vent d'orage ;
Pourtant, "je ne puis pas te l'offrir, dont j'enrage !
Et j'aime mieux m'enfuir au ciel aérien
Que d'oser, par malheur, te refuser - ce rien !

215

220

VÉNUMS

Montre-le moi, - ce rien !

MERCURE

À quoi bon ?

VÉNUS

Je t'en prie.

MERCURE

Je ne puis.

225

VÉNUS

J'ai regret de ma coquetterie.

MERCURE

Cruelle !

VÉNUS (*tendrement*)

On pense oui souvent, lorsqu'on dit non.

(*À part.*)

MERCURE

C'est un fruit inconnu que j'apporte à Junon.

Bien menti !

230

VÉNUS (*regardant et flairant la pomme, qu'elle a d'abord voulu prendre, mais que Mercure n'a pas lâchée*)

Le beau fruit ! Quel parfum ! On le nomme ?

MERCURE

Il n'importe.

VÉNUMS

Dis-moi son nom !

MERCURE

C'est une pomme.

VÉNUMS (*avec une grâce enfantine*)

Le joli fruit ! Le nom charmant ! Donne-la-moi,
Ami !

235

MERCURE (*retenant la pomme*)

Si je veux pour jamais fâcher le roi
De l'Olympe, ce Dieu qui jamais ne diffère
À nous punir, je n'ai pas autre chose à faire.
Il saurait se venger par quelque affreux tourment !

240

(Mercure fait un geste de dénégation.)

VÉNUMS

Eh bien, prête-la-moi.
Pour un petit moment !
Permetts du moins que seule, à mon aise, j'admire
Sa couleur de rubis et son parfum de myrrhe.

MERCURE

Oh ! Comme devant toi mon amour ébloui
Est faible !

245

VÉNUMS

N'est-ce pas que tu veux bien ? Dis : oui !

(À part, tandis que Vénus suit ses mouvements d'un regard inquiet.)

MERCURE

Je vais y réfléchir.

En ses mains ? Pourquoi pas ? Toute femme se nomme

Fragilité ! Vénus peut faiblir, et partant... -

250

C'est dit ! Je la lui laisse ! Et Léda qui m'attend

Près de l'Eurotas ! – Bah ! Dans les grands cieus limpides

On va vite. Il fait beau, mes ailes sont rapides,

J'ai le temps de parer a tout événement !

VÉNUMS

Eh bien !

255

MERCURE

Pour un moment, n'est-ce pas ? Justement

J'aurais certain message à porter, j'imagine,

Près d'ici.

VÉNUMS

Quel bonheur !

MERCURE *(tenant haut la pomme)*

Oui, dans l'île d'Égine.

260

Mais, si je te prêtais ce fruit, a mon retour

Me le rendrais-tu ?

VÉNUMS *(se levant sur la pointe des pieds pour atteindre la pomme)*

Bon Mercure ! Tant d'amour !

MERCURE

Tu me tromperais !

VÉNUMS

Non.

265

MERCURE

Je le vois.

VÉNUMS

Oh ! Mercure !

MERCURE

Tu m'as si mal reçu !

VÉNUMS

C'est vrai. Mais je te jure...

MERCURE

Par quoi ?

270

VÉNUMS

Par !... Quel serment te faut-il ?

MERCURE

Le phénix.
Des serments.

VÉNUS (*effrayée*)

Le Styx ?

MERCURE

Oui. - Jure.

275

VÉNUS

Soit. - Par le Styx !

MERCURE

Jure qu'à mon retour...

VÉNUS (*impatiente*)

Oui !

MERCURE

Tu rendras la pomme.

(*À part.*)

(*Haut et voulant prendre la pomme.*)

VÉNUS

Et bien, par l'eau du Styx... je le jure.

280

Il m'assomme.
Donne.

MERCURE *(retirant la pomme)*

Songe que seul je puis te relever
De ton serment !

VÉNUS

Sans doute. Ai-je l'air de rêver ?
Je sais ce que je dois à ma noble origine !

285

MERCURE *(abandonnant la pomme à Vénus, qui s'en saisit avec un air de joie et de triomphe)*

Alors, c'est dit.

VÉNUS *(toute à la pomme)*

Va-t'en vite à l'île d'Égine.

MERCURE

J'y vais.

VÉNUS *(admirant la pomme)*

Qu'elle est jolie ! Elle a le teint vermeil.
On voit que le baiser amoureux du soleil
L'a caressée.

290

MERCURE

Adieu, belle Vénus.

VÉNUS

Mercure,
Adieu.

295

MERCURE

Vénus, Hébé, la pomme, la ceinture,
Tout marche bien. Je puis gaîment prendre mon vol.
Vive Mercure, dieu de l'adresse. et du vol !

SCÈNE III

(Respirant et flairant la pomme.)

(Rêvant.)

(Approchant la pomme de ses lèvres.)

(Retirant vivement la pomme.)

(Avec un long soupir.)

(Approchant encore la pomme de ses lèvres.)

(La retirant.)

(Avec dépit.)

(Parlant à ta pomme.)

*(Comme involontairement, elle donne un coup de dent et mord la pomme. Lui
parlant.)*

(Avec une philosophie résignée.)

(Mordant la pomme à belles dents.)

(Elle mange la pomme. Comme frappée d'une idée subite.)

(Se rassurant tout de suite.)

(S'asseyant sur le lit de repos.)

VÉNUS

Il nous laisse à la fin ! - Viens que je te regarde,
Pomme rose ! Qu'elle est gracieuse et mignarde ! 300
Les corolles en feu dont le nom m'est si cher
Éblouissent moins qu'elle. On dirait que sa chair
Est vivante, et sa peau rougissante et dorée
Frémit à mon contact, comme une fleur pourprée.
Suave et délicat parfum ! Si pénétrant 305
Qu'il me trouble, et je crois sentir, en respirant
Cette mystérieuse haleine avec délice,
Que sa verte fraîcheur dans mes veines se glisse.
Une pomme. Quel goût peut-elle avoir ?
Je puis 310
Le savoir tout a fait. Je n'ai qu'à mordre.
Et puis
Après ? Ce serait mal, car j'ai juré.
Mais comme
Cela doit être bon de manger une pomme ! 315
Si je veux...
Non, c'est mal. Éteins-toi, mon désir,
Meurs ! Si vous m'épiez, brise, tremblant zéphyr,
Vous voyez que je suis sage et que je retire
Mes lèvres de ce fruit caressant qui m'attire ! 320

Vraiment, cette Junon est heureuse. Elle n'a
Qu'à parler ! On irait jusqu'au fond de l'Etna
Pour chercher ce que veut son caprice farouche.
Douce pomme ! On dirait qu'elle baise ma bouche !
Tu me tentes ! Tu viens mêler ton souffle au mien, 325
Charmeresse ! Va-t-en. Je ne veux pas.
Eh bien,
Folle !
Tant pis. Le mal est fait. Il ne m'en coûte
Pas plus d'en finir. Non. Je veux la manger toute. 330
Ma foi ! Junon verra son espoir envolé !
Je m'en moque.
Oh ! C'est bon ! Bon comme un fruit volé !
C'est bon comme un tour fait à Junon !
Que dirai-je 335
À Mercure ?
Après tout, il me tendait un piège !
Chacun te loue avec raison d'être éloquent
Et beau diseur ; mais il est Dieu, par conséquent
Homme, par conséquent... Imbécile ! Bonne âme 340
Si l'on veut, mais sot. Moi, je suis doublement femme,
À tout le moins ! Les gens du sexe fort sont nés
Pour être des pantins qu'on mené par le nez.
Et je m'efforcerais à chercher que lui dire ?
Des raisons ? J'ai mes yeux. Des mots ? J'ai mon sourire ! 345

SCÈNE IV

Vénus, Mercure.

(Regardant Vénus, toujours absorbée dans ses réflexions.)

MERCURE (*entrant, à part*)

Vénus est là !
Ses yeux semblent irrésolus.
A-t-elle encore la pomme, ou ne l'a-t-elle plus ?
Voilà la question !

(*Apercevant Mercure.*)

(*Haut à Mercure d'un ton gracieux.*)

VÉNUS (*à part*)

Je me fais une fête
De tromper ce trompeur. C'est une affaire faite.
Ah ! Le voici !
Déjà de retour ?

350

MERCURE

Oui.

VÉNUS

Sais-tu
À quoi je pensais, là, dans ce réduit vêtu
D'ombre, où j'entends parler mon coeur que nul n'écoute ?
À ce que tu m'as dit tantôt. C'était sans doute
Par passe-temps !

355

MERCURE (*affriandé*)

Non pas !

360

VÉNUMS (*avec coquetterie*)

Ce langage discret
Et tendre de l'amour est si doux qu'on voudrait
Y croire !

MERCURE

Ô bonheur !

VÉNUMS

Mais le moyen ? Je suppose
Que lorsqu'Iris te parle avec sa bouche rose,
Tu lui fais comme à moi tous ces contes en l'air !

365

MERCURE

Que puissent à la fois le tonnerre et l'éclair
Descendre sur mon front si j'ai cette pensée !

VÉNUMS (*rêveuse et avec coquetterie*)

Sans doute, bien souvent, du tumulte lassée,
On aimerait, fuyant le rire de nos soeurs,
A s'endormir parmi les sereines douceurs
D'une amitié fidèle, ainsi que dans un songe !
Mais, à qui se fier ?

370

MERCURE

À moi !

375

VÉNUMS

Tout est mensonge.

On ne voit pas les coeurs !

MERCURE

Le mien est plein de toi.

VÉNUS

Eh bien, un jour, plus tard, ce n'est pas sans effroi
Que chez nous la fierté mourante s'humilie,
Tu me reparleras, quoique ce soit folie....

380

MERCURE

De mon amour ?

VÉNUS

Je n'y crois pas.

MERCURE *(avec reproche)*

Oh !

VÉNUS

Mais il est
Tel mensonge parfois dont la grâce nous plaît
Plus que la vérité !

385

MERCURE

Laisse que je te jure...

(Montrant la fontaine jaillissante.)

(Tendrement.)

VÉNUS

Rien.

Au bruit de cette onde heureuse qui murmure,
J'y veux rêver tout bas, seule sous le ciel bleu,
Sans que rien ne se mêle à ma pensée.
Adieu.

390

(Haut.)

MERCURE *(à part)*

Adieu, tout bonnement, sans plus d'affaire ! En somme
Tout ce phébus tondait à m'esquiver la pomme !
Nous verrons.
Laisse-moi baiser ces petits doigts
De lys !

395

VÉNUS

Mercure, non ! Je ne sais si je dois.

MERCURE

Tu le dois.

400

VÉNUS *(se levant et s'éloignant tout à fait de Mercure)*

Non. Plus tard. Ma beauté qu'on renomme
Redoute son vainqueur !

(Tendant sa main.)

MERCURE *(très froidement)*

C'est juste. Alors,
Ma pomme.

VÉNUS

Hein ? Quoi !

405

VÉNUS

On ne m'aima
Jamais plus tendrement, pourtant je tremble.

MERCURE

Ma
Pomme !

VÉNUS

Tu sais, ami, le jour qu'on nous délaisse,
C'est nous, nous qui pleurons un moment de faiblesse !
Quitte-moi. J'ai besoin du calme bienfaisant.
Un jour, quand je serai plus forte qu'à présent,
Nous nous retrouverons tous deux assis là !

410

(Tendant la main.)

MERCURE *(s'asseyant sur le lit de repos et attirant Vénus près de lui)*

Comme
Nous y voici.
Rends-moi ma pomme.

415

VÉNUS *(feignant l'étonnement)*

Quelle pomme ?

(Tendant la main.)

MERCURE

La pomme qu'admiraient tes regards curieux,
Ce matin !
Rends-la moi.

420

VÉNUS *(feignant une extrême surprise)*

Quoi ! C'est donc sérieux !
Ce joujou, cette - pomme, oui, je l'ai souhaitée,
Ayant cru que, par jeu, tu l'avais apportée
Comme un amusement, pour divertir mon fils
Aux cheveux d'or, qui rit là-bas parmi les lys !
Puisque c'est sérieux.

425

MERCURE

Très sérieux.

(Haut, d'une voix très caressante.)

VÉNUS *(à part)*

Que dire ?
Puisque tes beaux serments, ton amour, ton délire,
Tout ce que tu voulais, tout ce que je rêvais
Te laisse du loisir pour la pomme...

430

MERCURE *(un peu honteux)*

Oh !

VÉNUS *(voulant gagner du temps)*

Je vais

La chercher.

435

(Haut.)

MERCURE *(à part)*

Tout de bon ! Elle va me la rendre ?

Mais ce n'est pas mon compte !

Attends...

VÉNUS

Que sert d'attendre ?

Tu reprendras ce qui t'est dû, mais, en retour,

Ne me viens plus après parler de ton amour.

440

MERCURE *(confus)*

Si je...

VÉNUS

Tout est fini. Tu quitteras Cythère.

(Par hasard, il baisse les yeux vers la terre, et aperçoit tout à coup les pépins de la pomme que Vénus y a jetés. Avec la joie du triomphe.)

(Haut, d'un ton patelin.)

MERCURE (*à part*)

Vaincu !
Dieu ! Ces pépins qu'elle a jetés à terre !
Elle a croqué la pomme !
Oh ! Cypris, n'y va pas.
C'est inutile.

445

VÉNUS

Mais...

MERCURE

Épargne-toi des pas
Superflus.

450

VÉNUS

Je veux voir où l'on aura pu mettre
Cette pomme !

MERCURE (*ramassant par terre les pépins de la pomme et les montrant à Vénus*)

Voilà qui pourra te permettre
De ne pas la chercher dans l'herbe, - ou sous les pins !

455

VÉNUS (*confondue*)

Ah !

MERCURE

Vois-tu ?

VÉNUMS *(faisant semblant de ne pas savoir ce dont il s'agit)*

Qu'est cela ?

MERCURE

Les pépins.

VÉNUMS

Les pépins ?

460

MERCURE

Eux-mêmes. Si la pomme à Junon adjugée
Ne se trouve pas, c'est...

VÉNUMS

C'est ?...

MERCURE

Que tu t'as mangée !

VÉNUMS

Eh bien ?

465

MERCURE

Comment ? Eh bien ! - Sais-tu que pour avoir
Devant tes yeux de flamme oublié mon devoir,
Je puis être exilé dès demain, dans des sites
Fort tristes, par delà l'univers, chez les Scythes !
Il se peut que, malgré mes soupirs éloquents,

470

Je sois, comme Vulcain, jeté sous des volcans,
Ou que, m'assimilant à Phébus, on m'admette
À garder les moutons comme lui, chez Admète !

VÉNUS

Pauvre Mercure !

MERCURE

Oui, pauvre Mercure ! - Mais 475
Aussi, pauvre Vénus Écoute, je t'aimais,
C'est vrai; mais ne crois pas que, seul, sous des cieux mornes
Je m'exile. Après tout, la clémence a des bornes.

VÉNUS

Comment ?

MERCURE

C'est assez clair. Tu m'as fait un serment 480
Terrible, par le Styx, et nécessairement
Tu prendras la moitié du châtiment. Embrasse
Ton fils, il en est temps.

VÉNUS

Non, grâce!

MERCURE

Pas de grâce. 485
Ah ! Tu manges ainsi nos pommes ! Tu me fais
Exiler pour payer le prix de tes forfaits,
Et tu crois que je vais partir avec ma flûte,

Calme et gai, sans vouloir t'entraîner dans ma chute :
La Scythie, où les froids sont fort invétérés,
Est un pays aimable, et vous en tâterez.

490

VÉNUS

Grâce !

MERCURE

Non pas, Vénus. Ta gloire aussi s'efface !
Je veux être berger ! Soit. Mais que l'on te fasse
Bergère ! Ces joyaux, dont le ciel est jaloux,
Tu ne les auras plus ! Ni ces parfums si doux
Que les Grâces versaient sur tes robes hautaines !

495

VÉNUS

Ô Dieux !

MERCURE

Tu laveras tes bras dans les fontaines !

VÉNUS

Dans les fontaines ! De l'eau pure !

500

MERCURE

Et si tu veux
Qu'on célèbre ton front de reine ou tes cheveux,
Des bouviers mal lèches, que le désert façonne,
Te diront ces douceurs !

VÉNUS

Des bouviers ! Je frissonne.

505

(Regardant Vénus à la dérobée.)

(Haut, à Vénus.)

MERCURE *(à part)*

Je te tiens dans ma main, Déesse au front charmant !

Et, pour te racheter de ton fatal serment,

Cypris, tu ne peux me refuser la ceinture.

Mais quoi ! Fi de si plats moyens ! Quelle imposture

Piteuse ! - Qui sera de sa gloire jaloux

510

Si ce n'est moi, le roi superbe des filous,

Qui sus dérober, fier de ma divine essence,

Les troupeaux d'Apollon, le jour de ma naissance !

Sois noble, ô mon génie, et laissons en ce lieu

Le souvenir d'un vol qui soit digne d'un Dieu !

515

Elle est charmante avec cette petite moue ! -

À présent, c'est ton coeur, Cypris, que je te joue !

Tu garderas ta place au chœur olympien.

Je te rends ton serment. Je ne veux rien.

VÉNUS *(étonnée)*

Rien !

520

MERCURE

Rien.

VÉNUS

Tu m'étonnes !

MERCURE

Je vais t'étonner plus encore !
Tu m'as trompé, tu m'as exilé ; je t'adore
Et te bénis ! Cypris, croiras-tu désormais
À la sincérité de mes paroles ?

525

VÉNUS

Mais
L'inflexible courroux de Jupiter ?

MERCURE

Qu'importe
Si le palais sacré ferme sur moi sa porte
Et si je ne vois plus les demeures des Dieux !
Je le subirai seul, ce courroux odieux,
Et pour moi, pauvre fou qui t'adore et qui t'aime,
Si tu ne me hais plus, l'exil c'est le ciel même !

530

VÉNUS (*touchée*)

On ne te connaît pas !

535

MERCURE (*en tartuffe*)

Non. Mais toi, maintenant,
Tu me connais!

VÉNUS

Les Dieux loin du ciel rayonnant
Vont t'exiler ! Tu pars chargé de leur disgrâce !
Mais moi, je ne suis pas de celles qu'on surpasse 540
En générosité. Que ton front abattu
Se relève ! Tu dois fuir l'Olympe ! Veux-tu
Ma Cypre bien-aimée, et ces villes d'où monte
Vers moi l'encens ? Paphos, Idalie, Amathonte ?
Dis, veux-tu Salamine, enchantement des deux ? 545

MERCURE

Je voudrais, je l'avoue, un bien plus précieux
Que Paphos, Amathonte, et même Salamine !

VÉNUS

Ces bijoux, que le feu des rubis illumine,
Plus brillants que jamais aux cieux n'étincela
Le matin, les veux-tu ? 550

MERCURE *(avec intention)*

Non. Ce n'est pas cela
Que je voudrais.

VÉNUS

Veux-tu ces agrafes ? Ces boucles
De saphirs ? Ces colliers où de mille escarboucles
Frémit l'éclair, qui met l'univers sous ma loi ? 555

MERCURE

Non. Je veux plus encor !

VÉNUS

Veux-tu... Que sais-je, moi !
Ma ceinture !

MERCURE *(laissant échapper un cri de joie et de triomphe)*

Ah !

VÉNUS

C'est donc cela ?

560

MERCURE *(composant immédiatement son visage et affectant une profonde indifférence)*

Non. Ta ceinture ?
Quelle folie !

(Haut.)

VÉNUS *(à part)*

Il n'en veut pas!
Prends-la, Mercure.
Tiens. Prends-la pour charmer l'ennui de ton exil.

565

MERCURE *(hypocritement)*

À quoi bon ? Qu'en ferais-je ?

(Haut.)

(Lui mettant la ceinture dans la main.)

VÉNUS *(à part)*

Au fait, qu'en ferait-il ?
Si. Prends-La. Je le veux.
Accepte-la, te dis-je.

MERCURE *(prenant la ceinture des mains de Vénus)*

Cette ceinture émue et vivante, ô prodige !
Tu me l'offres, à moi, Cypris ! En vérité
J'en rougis ! Dieu connu pour mon austérité,
D'un oeil indifférent et sec je la regarde,
Mais, puisque tu le veux, chère âme, je la garde !

570

VÉNUS *(stupéfaite)*

Ma ceinture !

575

MERCURE *(voulant cacher dans sa poitrine la ceinture de Vénus)*

Les feux dont elle m'enflamma
Brûleront à jamais cette poitrine !

VÉNUS

Ma
Ceinture !

MERCURE

Là, jusqu'à l'éternité future,
Fidèle ami, je la garderai.

580

VÉNUS

Ma ceinture !

MERCURE

En elle je pourrai revoir ta lèvre en fleur
Et tes beaux cheveux d'or !

*(Un coup de tonnerre retentit, Vénus et Mercure se séparent vivement et
gardent un moment le silence.)*

VÉNUS

Ma ceinture ! Au voleur !
Tiens ! Jupiter m'entend. C'est un coup de tonnerre.

585

(Haut.)

MERCURE *(souriant, à part)*

Non. Hébé m'avertit. Le maître débonnaire
A fait sa paix. Le cygne a réparé ses torts.
Donc, je n'ai plus besoin de la ceinture. Alors
Soyons grand.
Ô Vénus, je t'éprouvais. Cette arme
Céleste, la ceinture où dort le divin charme,
Objet de tes regrets, dont les feux enivrants
Embrasent la nature...

590

VÉNUS

Eh bien ?

595

MERCURE

Je te la rends !

VÉNUS

Encore !

MERCURE

Encor, Cypris !

VÉNUS

À cause du tonnerre,
Traître Tu vois qu'avec sa justice ordinaire
Le maître t'y contraint. Ne fais pas l'étonné.

600

MERCURE

Tu te trompes. Là-haut Jupiter a tonné
Pour réclamer sa pomme. En cette conjecture,
Je pouvais, en offrant à Junon ta ceinture,
Désarmer sa colère avec ce riche don,
Mais il ne me plaît pas d'obtenir mon pardon !

605

VÉNUS

Quoi !

MERCURE

Règne. Sois heureuse en ce riant asile.
Moi, je cherche la brume et l'oubli. Je m'exile.

VÉNUS

Pourquoi donc ?

610

MERCURE

Mon malheur n'est rien, mais tu l'accrois
En ne voulant pas croire à mon amour !

VÉNUS (*tendant ses mains Mercure*)

J'y crois !

MERCURE

Vrai ?

VÉNUS

Vrai, Mercure.

615

(*Avec l'accent de l'amour vrai.*)

MERCURE

Hé ! Bien ! Non ! Ce trait me désarme.
Je veux te dire tout. Je vivais sous le charme
D'Hébé. Mes vœux, mes pleurs, mes récits, mes tourments,
Rien n'était vrai. Depuis ce matin, je te mens
Comme un soleil d'avril ! Je te volais, parjure,
Ta pitié douce, après t'avoir pris ta ceinture.
C'est assez de mensonge et de vol en un jour,
Cypris,
Je ne veux pas te voler ton amour !

620

VÉNUS

Allons, tu mens encor !

625

MERCURE

Moi ?

(Elle donne à Mercure un soufflet amical.)

VÉNUS

Dans ce moment même.

Tu mentais ce matin en me disant « Je t'aime. »

Mais l'amour invisible est toujours sur tes pas,

Et tu mens en disant que tu ne m'aimes pas !

630

Innocent ! Mieux que toi j'ai vu sous tes paroles

Tout ce que tu pensais. Qui te dit que tu voles

Ce que je donne ? Vois !

MERCURE *(tombant agenouillé aux pieds de Vénus)*

Ta lèvre me sourit !

Tu pardonnes !

635

VÉNUS

Vénus aime les gens d'esprit.

MERCURE

Ma reine ! Ma Déesse !

VÉNUS

Oui, mon coeur te pardonne

Sans peine. Et puis...

MERCURE

Et puis ?...

640

(Mettant un doigt sur les lèvres.)

VÉNUS

La pomme était si bonne
Chut !

(Tirant de sa tunique et montrant à Vénus une pomme tout à fait semblable à celle qu'on a déjà vue.)

MERCURE

Chut !
Et celle-ci, Déesse aux beaux cheveux,
La veux-tu ?

645

VÉNUS

Voyez-vous ! Le fourbe en avait deux !

MERCURE

Non.

VÉNUS

Comment, non !

MERCURE

J'en suis allé cueillir une autre
Par prudence, tandis que tu croquais la nôtre.

650

Elle est plus belle et plus appétissante encor,
Elle a l'odeur de l'ambre et la couleur de l'or.
Tiens, prends.

VÉNUS (*prenant d'abord la pomme, puis la rendant dédaigneusement à Mercure*)

Non. Cette-ci ne me fait plus envie.

MERCURE

Et l'autre plaisait tant a ta lèvre ravie.

655

VÉNUS

C'est vrai. Je l'ai croquée avec tant de plaisir !
Qui lui donnait ce charme irritant ?

(*Au public.*)

MERCURE

Le désir !
Vous, ne dédaignez pas une chanson frivole !
Ce conte, plus léger que la brise qui vole,
Est vrai comme la vie et comme nos amours.
Car, tant que mûriront les fruits vermeils, toujours
La femme y voudra mordre, et, tous tant que nous sommes,
Nous aimerons toujours les mangeuses de pommes !

660